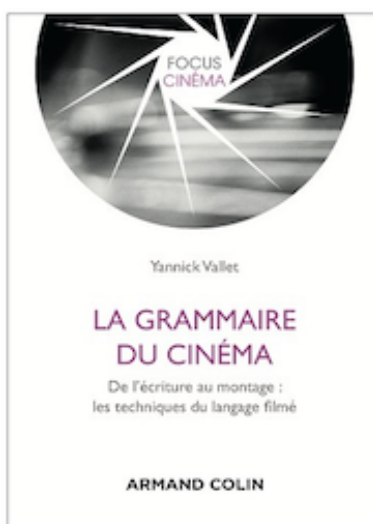


<http://lettres-histoire.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article773>



Lecture-La grammaire du cinéma, Y.Vallet

- Français - Ressources -



Date de mise en ligne : mercredi 21 février 2018

Copyright © Lettres Histoire Géographie en Lycée Professionnel - Tous droits
réservés

Dans son ouvrage, La grammaire du cinéma, Y.Vallet explique de manière pédagogique l'analyse filmique.

L'auteur : Yannick Vallet est un réalisateur de documentaires, d'entretiens et d'émissions sur le cinéma. Intervenant dans les collèges et les lycées, son approche de la grammaire du cinéma est très pédagogique.

La grammaire du cinéma - De l'écriture au montage : les techniques du langage filmé



2 Faible profondeur de champ : *Le temps du massacre* (Lucas Fellec, 1966)

En combinant deux techniques de prise de vues (l'utilisation des longues focales et celle des hautes bascules) Tony Scott, dans *ES: Alabama* (1995), plonge immédiatement le spectateur dans un univers d'enfermement où l'horizon n'existe pas. En effet, dès le début du film, que ce soit lors des séquences de l'anniversaire de la fille de Ron Hunter (Denzel Washington) ou dans le bureau militaire du capitaine Frank Ramsey (Gene Hackman), la majorité des plans – et plus spécifiquement les plans serrés – n'est presque pas de profondeur de champ, isolant chacun des protagonistes de leur environnement. Il s'agit ici d'associations de tout le reste du film qui, en le suit, va se dérouler à l'intérieur d'un sous-espace militaire en alerte. Dans ce lieu clos par excellence, le réalisateur a choisi de jouer la plupart du temps avec une faible profondeur de champ, donnant de cette manière une importance prépondérante aux hommes et à la tragédie qui se joue dans cet environnement « claustrophobique » et

déroulé

À NOTER
L'utilisation par certains créateurs des caméras vidéo (DV, HDV, Beta News, XDCam, HDCam...), à la fin des années 1990, a permis de retrouver une très grande profondeur de champ, même par faible éclaircissement, de par leur objectif et leur très grande sensibilité (entre autres). Il faut voir par exemple les films à la « sensation » comme *Fautes de Thomas Vinterberg* ou la trilogie de Jean-Marc Barr et Pascal Arnold *Levers*, *Too much, flash et Being Light*, qui furent tournés en DV. Les scènes de nuit de *Collateral* de Michael Mann, un des tout premiers films tournés entièrement en HDCam, sont étonnantes à ce propos – alors que la lumière est par essence limitée, la profondeur de champ est ici particulièrement importante. À contrario, l'arrivée sur le marché, à la fin des années 2000, d'un matériel pouvant filmer en HD avec de grands capteurs (appareils photographiques reflex, caméras 4K...) a relancé le mode du flou de mise au point et des plans à profondeur de champ réduite.

1.2. La focale
La focale est le terme communément employé pour désigner l'objectif utilisé sur la caméra. La focale normale ou moyenne, en pellicule 35 mm, se situe entre 40 mm et 60 mm – un objectif de

Le nombre conséquents de films proposés dans les ressources Eduscol pour accompagner les différentes séquences de Français nous oblige à ne pas considérer l'image animée comme simple illustration/accompagnement des séquences vues en classe.

Le cinéma développe une grammaire propre mais qui par bien des aspects, permet aussi d'entrer dans la grammaire de texte. Il est parfois plus simple pour les élèves de repérer et comprendre la volonté d'un metteur en scène à travers son montage filmique que d'appréhender les procédés d'écriture d'un texte. L'ouvrage de Yannick Vallet permet de travailler simplement la grammaire du cinéma. Le livre est divisé en deux grandes parties. La première rappelle les notions essentielles du cinéma comme la prise de vue ou la notion de montage et la deuxième partie aborde les principes et les règles comme les mouvements de caméra ou les raccords. Chaque grande notion est abordée à l'aide de trois exemples de films choisis dans différents styles et différentes époques.

Un exemple d'étude de scène : Mammuth de Gustave Kervern et Benoît Delépine. (2010)

Le pot de départ

Photogramme de *Mammuth*, film de Gustave Kervern et Benoît Delépine, (2010)



Les collègues mangent des chips très bruyamment. Pollution sonore.

Élocution et lecture difficile du discours

Plan fixe pendant toute la séquence et point de vue interne qui piègent le spectateur : il est de fait inclus dans le pot de départ.

Cadrage serré qui produit une ambiance confinée

L'étude de la scène du pot de départ dans Mammuth est recommandée dans les ressources Eduscol pour aborder la parole en spectacle en Terminale. Grâce aux différentes notions abordées dans les différentes parties du livre on peut aisément en faire une analyse.

Activité :

Dans un premier temps, les élèves lisent le discours prononcé par le directeur. Ils repèrent les éléments valorisant du discours.

Discours prononcé au départ en retraite de Mammuth

"Serge,

On ne se connaît pas bien mais je sais que vous êtes un homme de valeur. En dix ans chez nous, vous avez toujours effectué votre travail avec soin ; sans renicher. (Renâcler ?)

Vos statistiques sont remarquables : jamais absent, jamais malade, jamais grognon. C'est à vous que les gens de ce pays doivent la qualité de leur salaison. Et aujourd'hui, même si vous le savez, vous avez le cœur gros. C'est le moment pour vous de nous quitter, de prendre une retraite amplement méritée.

Vous ne le savez peut-être pas, Serge, et ils ne vous l'auraient certainement pas dit eux-mêmes pour leur pudeur mais ce sont vos collègues qui ont eu l'idée originale d'organiser ce petit pot d'adieu surprise. Preuve que ce sont surtout des collègues mais plutôt des amis.

C'est aussi l'explication de notre leadership sur le secteur porcin : travailler oui mais travailler entre copains c'est beaucoup mieux, croyez moi !

Ecoutez, que la fête commence !"

Dans un deuxième temps, les élèves regardent l'extrait, tout est fait pour que la mise en scène de la parole détruise la valeur des paroles prononcées.

L'analyse de la séquence permet un certain nombre d'étude :

- ▶ la dévalorisation de la parole par la mise en scène,
- ▶ l'humour produit par le décalage entre l'aspect positif du discours et l'effet réel dans la séquence,
- ▶ l'éclairage nouveau du texte après visionnage de la séquence (allitérations en « s » et zéaiement du directeur par exemple, syntaxe approximative)
- ▶ une identification des protagonistes (habits de travail, costume, bras nus)